

RÉFLEXION CHRISTOLOGIQUE

LIBÉRATEUR OU THÉRAPEUTE ?

*Richard Bergeron **

Chaque génération de chrétiens se façonne une image de Jésus en réponse à son expérience de foi et en lien avec la sensibilité propre à son époque. Chaque figure de Jésus est donc le fruit d'une foi qui cherche à qualifier son expérience et le produit d'une projection de désirs qui dynamisent positivement la conscience humaine. La référence au Jésus historique est l'instance obligée de la critique des représentations christiques et le lieu de la conversion de nos désirs.

Le présent article se propose de dégager deux des images émergentes de Jésus dans notre milieu, d'en montrer les principaux traits et d'offrir quelques remarques critiques.

De haut en bas

Au cours des dernières décennies, le ciel christologique québécois s'est effondré. Façonnée par une image de Jésus issue d'une approche christologique *descendante* ou « d'en-haut », l'âme chrétienne avait pris l'habitude de regarder le Christ à partir de sa divinité. Mais la mise en œuvre d'une nouvelle approche dite *ascendante* ou « d'en-bas » a provoqué une véritable révolution copernicienne car elle fait graviter le mystère du Christ, non plus autour de sa divinité, mais de son humanité.

La christologie *ascendante* part de l'homme Jésus, de son itinéraire historique. Se voulant une initiation au mystère du Christ qui entend rester fidèle au mouvement même de la révélation de

* Franciscain. Professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

Dieu dans l'homme Jésus, elle aborde la question de l'identité humano-divine du Christ à partir de la relation concrète que Jésus a vécue avec Dieu.

Dans cette perspective christologique, Jésus est du côté de l'humanité. Il est un être humain comme nous, cherchant sa voie, se donnant un projet de vie et prenant conscience de lui-même à travers les expériences de sa vie. La qualité de son service et de son obéissance révèlent sa condition filiale.

C'est dans la foulée de cette christologie ascendante qu'émergent les deux principales figures du Christ qui mobilisent les chrétiens de chez-nous. La première met l'accent sur l'aspect communautaire et l'engagement social : Jésus, c'est l'homme libre pour le bien, radicalement libre au point d'être fondamentalement l'homme-pour-les-autres. La deuxième figure, plus individuelle, retient surtout la dramatique existentielle et « conscientielle » : Jésus, c'est le thérapeute, capable d'accomplir la guérison intégrale.

L'homme libre

Dans cette figure, Jésus apparaît comme un homme essentiellement déterminé du dedans. C'est uniquement en réponse à une exigence intérieure qu'il élabore son projet de vie, prend les décisions qui en découlent et pose les gstes qui s'imposent. Il parle de son propre fond, se tient debout devant les autorités, résiste aux pressions diverses et méprise les gratifications faciles. Rien, ni persécutions ni échecs, ne le fait dévier de la route qu'il s'est tracée. Jésus est l'homme libre, libre pour le bien.

Sa liberté se traduit en un service des autres. Jésus est radicalement l'homme-pour-les-autres. Il est venu pour servir en faisant communier les autres à son espérance. Jésus a investi toute sa vie dans cette diaconie amoureuse.

Son service vise à redonner aux structures leur visée anthropologique, à mettre le Sabbat au service de l'homme. Il commande donc de la part de Jésus une mise en question de toutes structures aliénantes et oppressives : structure économiques (l'argent), socio-religieuses (la loi) et politiques (Hérode, les chefs des Nations).

Cette figure subversive de Jésus inspire une foule de chrétiens qui communient à son refus d'un ordre aliénant et qui croient, comme lui, à la possibilité de dépasser la loi de la banalité pour faire advenir un avenir différent. Ils rêvent avec

Jésus d'un monde de justice et de paix, de fraternité et de liberté pour tous. Les souffrances de Jésus sont comprises comme des douleurs de l'enfantement et sa croix est vue comme l'arbre de la liberté.

Cet engagement socio-politique qui s'enracine dans la décision même de Jésus et dans son projet, prend toutes sortes de formes aujourd'hui : contestation des institutions, combat pour la justice, marginalisation, non-violence, résistance passive, développement socio-économique, démilitarisation, protection de l'environnement.

Le service de Jésus se fait aussi dans le partage des conditions aliénantes des « maganés » avec qui il se solidarise. Il est l'ami des publicains, des prostituées, des pécheurs ; il est entouré de malades et de possédés ; il n'a pas où reposer la tête. Pauvre parmi les pauvres, son accueil inconditionnel est le lieu d'où jaillit l'espérance chez les désespérés qui l'entourent.

Beaucoup de chrétiens se laissent mobiliser par cet Homme libre qui « *a pitié de la foule* », qui « *cherche la brebis perdue* » et qui est témoin de la sollicitude gratuite de Dieu. À la suite de Jésus, ils s'engagent dans cette diaconie amoureuse auprès des malades, des itinérants, des sidatiques, des jeunes drogués, des prisonniers, des mourants, des réfugiés, des femmes battues, des enfants abandonnés. Comme Jésus, ils se mettent au service de ceux « *qui ploient sous le fardeau* ».

La liberté contestatrice et diaconale de Jésus apparaît comme une coordonnée pouvant servir de lieu intégrateur de toute la christologie. Cette liberté s'enracine dans son expérience immédiate de la volonté de Dieu, et révèle à la fois son immense amour pour les hommes et son appartenance radicale au monde de Dieu. Sa praxis de libération n'est possible qu'en référence au Règne dont la plénitude à venir en ses effets ne peut être qu'anticipée dans le présent de l'histoire. Sa mort est la conséquence inévitable de sa liberté contestataire et diaconale. Et sa résurrection pose les prémices de ce monde nouveau que la liberté de Jésus a anticipé durant sa vie terrestre. La figure pascale du Christ permet de penser de nouveaux commencements et de fonder l'espérance qui mobilise la liberté au service des « maganés de l'existence ».

Le thérapeute-guérisseur

Une autre image de Jésus a pris dernièrement un certain relief dans l'âme québécoise. C'est l'image de Jésus thérapeute,

ce terme désignant ici autant celui qui guérit le corps que celui qui libère le psychisme. Selon cette vision, le salut opéré par Jésus vise non seulement l'âme, il atteint aussi le corps et la psyché.

Dans les Évangiles, les récits de guérison occupent une place importante. Aveugles, lépreux, muets, sourds, paralytiques, épileptiques : tous sont guéris par Jésus. Celui-ci ramène même les morts à la vie. Il chasse les démons et libère les possédés. Il va jusqu'à multiplier les pains et les poissons et changer l'eau en vin.

Des pouvoirs sortent de lui qui produisent des bienfaits matériels et corporels. Un geste de la main, un souffle, une parole, un rite, un contact physique et voilà qu'une énergie se débloque et produit santé, bien-être physique, abondance matérielle. Jésus se compare lui-même à un médecin.

L'action du thérapeute de Nazareth touche également la dimension psychique de l'individu. Non seulement Jésus console les affligés, mais il libère ceux et celles qui sont aliénés : les possédés, les brebis perdues, les prostituées sont mis en liberté. Par son accueil inconditionnel, il les remet en marche en leur ouvrant une nouvelle possibilité d'existence. La rencontre avec Jésus est thérapeutique ; elle débloque des énergies libératrices et accomplit un processus d'unification et de totalisation de la conscience.

Cette image du Christ thérapeute est véhiculée d'abord dans les milieux de type charismatique, évangélique et pentecôtiste. Ces milieux sont convaincus que Jésus a donné à ses disciples le pouvoir de faire des miracles et de chasser les démons. Par l'imposition des mains, la prière sur la personne malade, l'invocation de l'Esprit, l'utilisation d'images saintes et d'objets pieux, les tenants de ces pratiques cherchent à débloquer les énergies curatives de la foi. Certains leaders sont reconnus pour leur pouvoir thérapeutique. Des manuels de guérison circulent dans des groupes. Mais on ne s'en tient pas qu'à la guérison physique ; on cherche aussi à libérer le psychisme par l'exorcisme ou par des techniques appropriées, appelées *agapathérapie* et *christothérapie*. La référence à Jésus induit un processus de transformation intégrant les soubassements psychologiques. La foi s'inscrit dans la trame de l'affectivité et dans la dynamique psychique pour y introduire des énergies libératrices.

Par ailleurs, les milieux influencés par la culture psy, la pensée positive, la spiritualité du nouvel âge cherchent, dans la référence thérapeutique au Christ, un principe de croissance morale et

psychologique et de réalisation de soi. Cette référence devient phénomène de conscience : elle comble le manque et l'insuffisance de l'être psychique et moral et instaure une harmonie intérieure et un sentiment de bonheur et d'équilibre. Le salut est éprouvé en termes de plénitude, d'harmonie et d'intégrité.

Dans la christologie thérapeutique, le salut est un état où on a de l'espace pour respirer et pour vivre, par contraste à une situation d'aliénation, d'étroitesse, d'oppression. Le terme hébreu « *yacha* » veut dire mettre au large, délivrer, protéger d'un danger où l'on risque de périr, arracher à l'emprise de la mort, rendre la santé. « *Ta foi t'a sauvé* » signifie « *ta foi t'a guéri* », les deux expressions étant synonymes du même acte divin qui touche l'âme, le corps et la psychè dans leur unité même. Le sens thérapeutique du salut opéré en Jésus veut dire la guérison de l'être tout entier. Cette transformation salutaire, qui se traduit en termes de guérison, d'harmonie, de personnification, opère une réconciliation de l'individu avec lui-même, les autres et l'univers. Salut et santé appartiennent au même univers. En Jésus, Dieu libère une nouvelle possibilité d'existence spirituelle, physique et psychique qui rompt l'enfermement sur soi, en obligeant à sortir vers le Christ. Cette nouvelle naissance ne se fait pas sans douleur ; elle se réalise à travers des épreuves de croissance. La souffrance de Jésus est d'ailleurs comparée aux douleurs d'une femme en travail. Et la résurrection est le stade définitif de la réalisation de soi.

Revenir sans cesse à la pratique de Jésus

● Ces deux modèles, — Jésus-homme libre, Jésus-thérapeute —, en s'inscrivant dans la ligne d'une christologie ascendante, risquent de tomber dans le danger inhérent à cette approche : celui d'estomper, en les gardant implicites, la transcendance et l'universalité de Jésus, et de réduire la christologie à une Jésusologie. Jésus cesse alors d'être aussi du côté du Tout-Autre. La démarche n'est plus ascendante ; elle est devenue horizontale ; la christologie cesse d'être « d'en-bas » pour rester « en bas ». Dans ces conditions, Jésus est peut-être l'homme libre par excellence ou le meilleur thérapeute, mais il n'est jamais le Sauveur.

● Par conséquent, le risque est grand de faire de Jésus un être imaginaire, projection de nos désirs. La figure de Jésus semble alors disponible à tous les rêves et elle devient opératoire par rapport à l'idéal qu'on veut voir consacré ; si la référence à Jésus fonctionne dans le sens d'une projection des désirs et non dans celui d'une in-

interprétation à partir de ce que fut l'enjeu réel de sa vie, alors le coefficient d'absolu véhiculé par le nom de Jésus ne tient-il pas au fait que nous *absolutisons*, *divinisons* en lui nos désirs, nos aspirations ? L'imagination, fonctionnant sans l'instance critique que constitue la vie réelle de Jésus, fait de Jésus le « chiffre » absolu de nos désirs et de nos rêves. Jésus est recherché parce qu'il absolutise nos désirs et non parce qu'il nous fait entrer en relation avec l'Absolu. Si la référence à Jésus ne servait qu'à absolutiser notre désir de liberté (Jésus-homme libre) ou notre soif de bonheur et de plénitude (Jésus-thérapeute), elle garderait certes son caractère opératoire, mais elle réduirait Jésus à n'être que la caution de nos désirs plutôt que le lieu de leur conversion.

● Les deux modèles christologiques esquissés plus haut ont tendance également à estomper le lien de Jésus avec le Père. Jésus, homme-pour-les-autres, est libre pour les autres, mais est-il encore libre pour Dieu ? Il guérit les blessures et redonne la santé, mais est-il encore en relation avec Dieu ? Certes l'absence du Père rejoint notre désir d'une liberté sans entrave et d'une fraternité sans problème, comme celui d'une autonomie sans dépendance. La référence à Jésus, homme libre et thérapeute, ne serait que la reprise de ce désir, si elle oubliait que la relation au Père est l'axe déterminant de l'aventure historique de l'homme de Nazareth. La manière dont Jésus a vécu sa relation filiale apparaît comme le lieu critique de nos désirs de liberté et d'autonomie parce qu'en elle est signifiée un « ailleurs » qui est la source de tout bien.

● **Libération et/ou thérapie...** Aucun symbole n'est suffisant pour dire la richesse de l'événement Jésus. D'ailleurs, ces symboles n'ont de sens et de valeur que par leur référence christique. Ce n'est pas le symbole en lui-même qui donne sens à Jésus, c'est la pratique historique de Jésus qui donne sens et contenu au symbole. Une telle inversion ne supprime pas les images et les représentations, elle en fonde la validité. C'est la pratique de Jésus et non leur cohérence interne qui fait le lien entre les différents symboles — anciens et contemporains — utilisés par le peuple chrétien pour dire son expérience du Christ.